

C'est le comble !.....

Située à quelques mètres de la Maison Centrale de Poissy, J'habite une jolie petite résidence, entourée d'un minuscule jardin.

Il y a très longtemps, vécurent dans cette Centrale, de belles dames du temps jadis, on les appelait Ursuline ; Depuis occupés par des locataires aux mines patibulaires, Pendant très longtemps, je ne me suis pas préoccupée de ces voisins emmurés, relégués dans des cellules ridicules, sombres, voire même insalubres.

Ces locataires de la Maison centrale, me disais-je, ont certainement commis l'indicible, peut-être certains sont-ils victimes d'une injustice, mais ce n'est pas à moi d'en juger, j'ai bien d'autres chiens à fouetter.

- :-

Pourtant depuis ce lundi de mars 2020, moi qui croyais avoir échappé à la guerre, j'allais devoir changer mes habitudes, remettre mes certitudes en question.

Du coup, je suis tombée en état d'hébétude, tant je n'avais rien à me reprocher. Jusque-là, trop occupée à courir dans les rues de la ville, à gambader dans les forêts, patauger dans la gadoue, danser, aller au cinéma, prendre le métro, perpétuer de vieilles habitudes, courir vers les expos parisiennes, le dernier film à la mode, les bistrotis remplis de gens joyeux, les conférences en tout genre,

J'ai vécu dans l'insouciance, je l'avoue et je n'ai jamais pensé à eux, les reclus de la Maison Centrale. Le méritaient-ils, je ne saurais le dire. Mais, aujourd'hui, moi qui ne suis jamais sortie des clous, j'ai toujours respecté les règles, jamais enfreins la loi, Je me retrouve en résidence forcée, confinement, réclusion obligatoire, pour combien de temps ?

J'espère que j'aurai échappé à la perpétuité, ...

Je comprends donc les longues heures d'attente, le silence de la rue, Les visites au parloir, (distance minimum 1 mètre cinquante), Et l'espoir de revoir la lumière.

Car au bout du couloir, au bout du trou noir, il y a toujours la lumière. Cette lumière je l'entrevois, au travers de mes lectures et de la poésie, j'en oublierai presque le « cov 19 », et demandant « quoi de neuf », à mon voisin égaré dans les escaliers, il me regarderait d'un air hébété....

Alors, depuis, ce premier jour de quarantaine, je vagabonde de ma chambre à la fenêtre, du couloir au petit jardin. Le printemps est là, je le vois, les arbres bourgeonnent, les pâquerettes montrent le bout du nez, Je sens la sève monter dans les arbres, l'herbe aura bientôt besoin d'être coupée, mais si le jardinier a rangé ses râteaux, ne vient plus tailler les haies, alors mon petit jardin deviendra une véritable forêt vierge.

Je devrais donc en profiter, mais comme le chat de Maurice Carêmeosait à peine marcher sur la neige, c'est à peine si j'ose mettre mon nez à la fenêtre. De mon balcon pourtant, j'aperçois des voisins, Le nez collé au carreau, de peur peut-être d'attraper la peste, font mine de ne pas me reconnaître !.....

Alors est-ce déjà l'effet de l'enfermement, de l'effondrement Je rêve d'entendre à nouveau les cloches de l'église carillonner, Les enfants crier dans les jardins, les oiseaux piaffer, les embouteillages et les camions

J'enrage !...